

**Conservatoire Frédéric Chopin de Lens**  
**Classes d'Art dramatique Adultes et Adolescents**  
**Professeur : Gilles Gleizes**



# **Phèdre**

**de Jean Racine (Extraits)**

# Phèdre

**Distribution** (par ordre alphabétique)

Louis Déprez : **Premier narrateur**

Martial Durin : **Théramène**, précepteur d'Hippolyte

Patricia Funari : **Œnone**, nourrice et confidente de Phèdre

Sophie Kazmierczak : **Phèdre**, femme de Thésée, fille de Minos et de Pasiphaé (**Acte 2**)

Yorick Kubiak : **Thésée**, fils d'Egée, roi d'Athènes

Ernest Lagrue : **Le fils aîné de Phèdre**

Sidonie Lagrue : **Ismène**, confidente d'Aricie

Iris Radigois : **Phèdre**, femme de Thésée, fille de Minos et de Pasiphaé (**Actes 4 et 5**)

Audrey Salomon : **Panope**, femme de la suite de Phèdre

Marie Vanelle : **Phèdre**, femme de Thésée, fille de Minos et de Pasiphaé (**Acte 3**)

Daniel Verhulst : **Hippolyte**, fils de Thésée et d'Antiope, reine des Amazones

Ambre Warnke : **Aricie**, princesse du sang royal d'Athènes, fille de Pallante, sœur des Pallantides

Yasmine Ibn El Mahdi : **Phèdre**, femme de Thésée, fille de Minos et de Pasiphaé (**Acte 1**)

Ahmed Zaoui : **Second narrateur**

*L'action se déroule, en un temps mythologique, à Trézène, ville de la Grèce, dans le palais de Thésée.*

Textes additionnels : Gilles Gleizes

Régie son : Sébastien Kennitz

Remerciements à François Rostain pour le prêt du fleuret.

.....

## L'auteur

Issu d'une famille de petits notables de la Ferté-Milon et tôt orphelin, Racine reçoit à l'Abbaye de Port-Royal une éducation littéraire et religieuse. Se détournant d'une carrière ecclésiastique, il entreprend, jeune, de faire carrière dans les lettres, en privilégiant la poésie et le théâtre tragique. Le succès d'*Alexandre le Grand*, en 1665, lui confère une solide réputation et lui apporte le soutien du jeune roi Louis XIV. *Andromaque*, en 1667, ouvre une décennie de grandes créations qui voit, à côté d'une unique comédie (*Les Plaideurs*, 1668), représentées les sept tragédies considérées comme ses plus remarquables : *Britannicus* (1669), *Bérénice* (1670), *Bajazet* (1672), *Mithridate* (1673), *Iphigénie* (1674) et *Phèdre* (1677). La « tristesse majestueuse » de ces pièces épurées, rompant avec l'héroïsme baroque, fait la renommée du dramaturge et divise le public français, dont une partie défend la tragédie cornélienne. Mais les succès théâtraux et l'appui du roi entraînent une ascension sociale fulgurante de l'auteur, élu à l'Académie française puis anobli. Racine

abandonne en 1677 le « métier de poésie » pour briguer le « glorieux emploi » d'historiographe du roi. Devenu l'un des courtisans proches du Roi-Soleil, il ne délaisse son travail d'historien que pour donner, à la demande de M<sup>me</sup> de Maintenon, deux tragédies bibliques aux jeunes filles de Saint-Cyr : *Esther* (1689) et *Athalie* (1691).

### **Le mythe**

Femme de Thésée, Phèdre - poursuivie par la malédiction de Vénus - aime, d'un amour interdit et fatal, Hippolyte, fils d'un premier lit de son époux.

### **Les sources**

La source originelle se situe en Grèce antique. C'est la tragédie d'Euripide, « Hippolyte », dont Racine garde l'influence de Vénus, puis la scène où la nourrice arrache à sa maîtresse l'aveu de son amour, et celle où Thésée maudit son fils. Il y apparaît aussi, moins avouée par Racine - peut-être parce qu'un autre dramaturge l'avait revendiquée - l'empreinte de Sénèque. On trouve notamment dans cette « Phèdre » romaine, la scène de l'aveu de la belle-mère à son beau-fils, et celle de la mort de la protagoniste qui scelle l'action. En outre, la violence de l'auteur latin imprègne le récit de la mort d'Hippolyte par son précepteur Thémamène. Par ailleurs, Racine puise également son inspiration dans des récits antiques, où il trouve le personnage d'Aricie.

### **La tragédie classique française**

Répartie en cinq actes, la tragédie classique française est le plus souvent exprimée en vers alexandrins, agencement poétique dont la musicalité évoque celle des vers antiques. Elle reprend des sujets mythologiques ou tirés de l'histoire, le plus souvent grecque et latine, et la bienséance empêche toute mort sanglante sur la scène. Selon les préceptes de la Poétique du philosophe grec Aristote, elle respecte les trois unités (temps, lieu et action), se déroulant en un jour - du lever au coucher du soleil – au cœur d'un palais, sans intrigue parallèle. Ainsi les passions s'y exaspèrent rapidement en huis-clos et, par un phénomène d'identification, la tragédie purge le spectateur de celles-ci, en un principe de catharsis. D'autre part, si elle va du bonheur vers le malheur, elle peut aussi aller du malheur vers le bonheur.

Mais elle est aussi influencée par la préciosité du dix-septième siècle dans les scènes d'amour, dont le public de l'époque, particulièrement le public féminin, était alors friand et demandeur. Racine est, avec Corneille, considéré comme le plus grand auteur de tragédies classiques, et « Phèdre » est tenue comme l'une de ses meilleures pièces, si ce n'est la meilleure.

### **Une œuvre pour initiés**

La tragédie classique française était destinée, à l'époque de sa création, à un public de connaisseurs – relativement important - pétri de grec et de latin, et féru de mythologie. Le mythe de Phèdre était d'ailleurs familier aux spectateurs de tragédies. Depuis le seizième siècle, quatre dramaturges avaient déjà traité le sujet, et lors de sa création, la « Phèdre » de Pradon rivalisa féroce avec celle de Racine. A notre époque, les spectateurs, qui viennent voir la représentation d'une tragédie classique française, connaissent souvent l'œuvre auparavant, ainsi que ses références mythologiques ou historiques, l'ayant déjà vue, lue ou étudiée. Si cette forme théâtrale peut être jugée élitaire et destinée à un public d'initiés, cette présentation et ce programme travaillent à initier le spectateur à la « Phèdre » de Racine.

## **La « Phèdre » de Racine**

Dans sa vertigineuse composition symétrique en miroirs, cette tragédie du désir impossible et de la passion interdite est une œuvre riche et paradoxale. La pièce passe ainsi de la mythologie à la psychologie, du symbolique au réel, du divin à l'humain, du monstre littéral au monstre métaphorique, du politique à l'intime, du sous-entendu à l'aveu. Ce texte sur l'amour en décrit toutes les étapes, de la sexualité la plus bestiale à l'expression la plus raffinée du sentiment, du désir de soi au désir de l'autre, de l'amour de son sexe à l'amour de l'autre sexe, de l'affection parentale à la passion charnelle. Cet ouvrage mystérieux est peut-être aussi une œuvre à clefs sur le roi Louis Quatorze et sa cour...

Echappant à toute analyse définitive, la pièce est païenne pour les uns, chrétienne pour les autres. Païen, le texte l'est assurément avec ses dieux archaïques et barbares qui manipulent sans pitié les humains. Chrétien, le texte peut être analysé comme tel. Le désir de Phèdre pour Hippolyte est le serpent qui tente Eve, le coït de la mère de l'héroïne avec un taureau figure le péché originel, et la force noire des dieux antiques évoque celle de Satan. Comme chez les jansénistes de Port-Royal, l'être humain ne peut prétendre à faire seul son salut, et Racine fait suivre « Phèdre », après un silence théâtral de douze ans, de deux tragédies bibliques. Chrétienne, la pièce le serait encore par la lutte du bien et du mal dans le cœur de l'héroïne, ainsi que par la volonté d'expiation, les remords et la culpabilité de celle-ci. Mais est-ce la culpabilité qui pousse Phèdre vers la mort ? N'est-ce pas plutôt le désir de l'homme aimé pour une autre femme, d'Hippolyte pour Aricie ? Profane ou religieuse, l'œuvre est, en tous les cas, fascinante.

### **L'inceste dans « Phèdre »**

Dans les sociétés anciennes, l'amour d'une épouse pour son beau-fils était considéré comme un inceste, sans doute afin d'éviter les conflits. Car, à cause d'une mortalité fréquente, des veufs étaient amenés à se remarier avec des femmes plus jeunes pour continuer à se reproduire ; et, par une proximité d'âges, un lien amoureux pouvait se nouer entre le fils d'un premier lit et la nouvelle épouse. L'inceste, dans le mythe de Phèdre, ne se définissant pas comme un inceste de sang, le désir de la protagoniste ne nous paraît donc pas totalement illégitime, ce qui le pare d'une troublante ambiguïté.

### **Le personnage de Phèdre**

Pour moi, Phèdre est une femme encore jeune. Ainsi que le dit sa nourrice Œnone, ses « jours » sont « au milieu de leur course ». Mais, mère de deux fils, elle doit être plus âgée qu'Hippolyte. « Ni tout à fait coupable, ni tout à fait innocente » ainsi que l'écrit Racine dans sa préface, Phèdre est une héroïne tragique parfaite. Si elle ne peut se libérer de la malédiction de Vénus et si elle subit l'ascendant de sa nourrice, elle peut toutefois se montrer décisionnaire. Sa situation est si complexe, et Racine a dessiné son caractère avec tant de finesse qu'en jouer tous les états et en interpréter chaque nuance est un pari pour une actrice.

### **Le personnage d'Hippolyte**

Reflet masculin de Phèdre, Hippolyte éprouve aussi des difficultés à exprimer son désir. D'une part, Aricie, qui en est l'objet, est la captive de son père. Car elle est fille de Pallante et sœur des Pallantides, rivaux politiques de Thésée que celui-ci a assassinés. D'autre part, si l'homme de la Grèce antique doit se reproduire et a droit au plaisir sexuel, il doit refuser l'amour sentimental qui, selon les anciens, amollit et féminise, comme Hercule que sa relation amoureuse avec la reine de Lydie, Omphale, conduisit à porter des vêtements de femme. Hippolyte vit donc également sa passion avec douleur et culpabilité.

## **Une œuvre éternelle, donc actuelle**

Comme tous les chefs d'œuvre, la pièce traite, pour l'éternité, des problématiques humaines. Aussi notre monde contemporain s'y reflète-t-il. Le regard négatif de son fils Hippolyte et d'Aricie sur la séduction compulsive de Thésée renvoie à la crise morale de notre société où la génération actuelle reproche ses excès sexuels à la génération passée. La fureur paranoïaque de Thésée est une métaphore de l'éternelle folie du pouvoir. Entre fatalité, influence et libre-arbitre, le conflit intérieur de Phèdre nous renvoie au nôtre, et, dans sa volonté, la protagoniste devient contemporaine. Par ailleurs, si une femme tombait amoureuse du fils d'un premier mariage de son époux à notre époque, cette situation ne déboucherait pas forcément sur un dénouement tragique mais serait certainement source de problèmes.

## **Pourquoi travailler « Phèdre » ?**

Si l'éternité de l'œuvre en est une raison, sa beauté formelle en est une autre : l'architecture dramatique y est virtuose ; et les vers en sont d'une parfaite euphonie, certains, devenus célèbres, étant même inoubliables. Par ailleurs, travailler ce texte amène à aborder des périodes importantes de l'histoire du théâtre : l'Antiquité grecque et latine, ainsi que le dix-septième siècle français. D'autre part, il y a un intérêt pédagogique à dire le vers alexandrin, car le respect de sa scansion et de sa métrique - dont l'émission du fameux « e muet » - amène l'élève à une clarté de la diction. De plus, la nécessité de faire parvenir au public le sens de tournures anciennes l'entraîne à préciser son jeu. Enfin, pour éviter le ronronnement et l'ennui, et atteindre une interprétation sensible portée par la musicalité du phrasé, l'apprenti comédien est conduit à découper le texte et à diversifier son rythme, à jouer sur la variété et la puissance de sa voix, comme à incarner les sentiments et les émotions.

## **La présentation**

Bien qu'il s'agisse de représenter une tragédie, je n'ai pas voulu que cette présentation soit pour autant mortifère, d'abord pour ne pas accabler les élèves et le public, ensuite parce que la pièce n'est pas toujours sombre. Ainsi l'œuvre comporte des aspects moliéresques dans son premier acte, rappelant que Racine fut aussi l'auteur d'une comédie ; et si le désir conduit à la destruction, l'auteur exprime aussi la beauté et la sensualité de celui-ci. Phèdre éprouve certes des pulsions de mort, mais elle est prise également de pulsions de vie. De plus, si le déroulement tragique est inéluctable, la fin de la pièce n'est pas totalement malheureuse. Comme dans « Roméo et Juliette » de Shakespeare, la mort des protagonistes peut réconcilier deux familles ennemies.

La plupart du temps, les mises en scène de « Phèdre » évoquent soit l'époque de son origine, soit celle de sa création. En tant que spectateur, l'une m'a toujours manqué quand l'autre y était traitée. Aussi, dans cette réalisation, me suis-je autant référé à Euripide et Sénèque qu'au règne de Louis Quatorze et à la cour de Versailles. Par exemple, des parties de percussions – remémorant celles des représentations antiques – comme des mélodies du dix-septième siècle illustrent musicalement cet opéra parlé.

L'économie du travail en conservatoire amène esthétiquement à une épure atemporelle. Les costumes sont contemporains, avec quelques signes évoquant les modes latines et grecques. Un simple cube symbolise le trône, unique meuble à la création de la pièce. De plus, trois entrées rappellent les trois portes de la scène antique. Mais ici, une seule se trouve à l'arrière du plateau ; c'est, dans son milieu, celle du gynécée, appartement des

femmes. Les deux autres sont orientées vers la salle, de chaque côté de la scène ; l'une, à droite du spectateur, donne sur une partie du palais, l'autre, à gauche, vers l'extérieur.

Par ailleurs, j'ai voulu rendre la pièce vivante en l'illustrant. Ainsi, j'ai emprunté à la mise en scène de Patrice Chéreau les idées du jeu avec l'épée d'Hippolyte et de l'apparition d'un des deux enfants de Phèdre, tout en les traitant différemment. En outre, le cube, qui représente le trône, figure aussi tour à tour un autel et un rocher selon les tirades, et des musiques accompagnent les déclarations sentimentales d'Hippolyte et d'Aricie, évoquant les modernes chansons d'amour.

Cherchant à répartir équitablement le texte entre les élèves, j'ai été amené à distribuer le rôle de Phèdre à quatre jeunes femmes, selon les cinq actes, et cette multiple distribution a l'avantage de mettre en valeur, selon les diverses personnalités des apprenties comédiennes, les différents aspects de la personnalité du rôle-titre.

Enfin, pour éclaircir l'œuvre, j'ai ajouté deux narrateurs qui présentent et commentent l'action – renvoyant ainsi aux interventions du chœur antique – et résument les scènes supprimées en une expression simple, actuelle et directe de la mythologie. La présentation débute alors avec le récit, par ces deux narrateurs, des nombreuses péripéties qui précèdent l'action dramatique et qui sont nécessaires à sa compréhension. Pour une meilleure assimilation de ces événements, je vous invite à lire auparavant ce récit dans le chapitre qui suit.

### **Ce qui s'est passé avant la pièce**

Phèdre est fille de Minos, roi légendaire de Crète, et de Pasiphaé, dont le père est Hélios, le soleil. Celui-ci, s'étant levé trop tôt, a éclairé les amours clandestines de la déesse de l'amour. Furieuse, Vénus a depuis décidé d'abattre son trait vengeur sur ses descendantes. Neptune accomplit d'abord la malédiction de la déesse en entraînant Pasiphaé à s'accoupler avec un taureau, qui n'avait pas été sacrifié au dieu des eaux. Puis c'est Vénus elle-même qui fait souffrir d'amour Phèdre et sa sœur Ariane, comme elle l'a fait de leur cousine, la criminelle Médée. De l'union bestiale de Pasiphaé est né le Minotaure, au corps d'homme et à la tête de taureau, enfermé dans un labyrinthe. Le roi Minos ayant gagné la guerre contre Athènes, il exige, en guise de tribut, que de jeunes athéniens et athéniennes soient livrés annuellement en pâture à ce monstre, au fond du dédale.

Thésée, est fils d'Egée, roi légendaire d'Athènes et descendant de Jupiter. Les exploits de Thésée en font le successeur d'Hercule, dénommé aussi Alcide - « le plus fort » - alangui par l'amour. Le prince débarrasse notamment les rivages grecs de divers brigands ; et, pour remercier ce grand cavalier, Neptune, créateur de l'équitation, lui promet d'exaucer un jour le premier de ses vœux. Ensuite Thésée part en Crète pour supprimer le dévorant Minotaure. Il parvient à tuer le monstre, puis – Ariane s'étant éprise de lui - à sortir du labyrinthe grâce à elle. La sœur de Phèdre a en effet donné à Thésée un peloton de fil qu'il a déroulé au cours de son avancée dans le dédale et qui lui a permis de revenir sur ses pas. Sur le chemin du retour, ce séducteur impénitent abandonne, dans une île, Ariane, qui en meurt de désespoir. Egée décédant à l'arrivée de son fils, Thésée devient roi d'Athènes.

Par la suite, Thésée enlève Phèdre et l'épouse. Elle donne deux garçons à celui qui est déjà père d'un fils, Hippolyte, né de sa liaison avec Antiope, reine des amazones, morte au combat. Phèdre ayant demandé l'exil d'Hippolyte de l'autre côté de la mer, ce cavalier et chasseur intrépide, qui méprise l'amour, retourne alors à Trézène, où il a passé son enfance. Par la suite, Thésée y incarcère Aricie, sœur des Pallantides - fils de Pallante - qu'il a massacrés pour lui avoir disputé le trône ; et il fait venir son épouse dans cette même ville. Ensuite il s'en va vers une destination aussi mystérieuse que l'origine du mal qui dévore Phèdre. Voilà six mois que le roi n'a pas donné signe de vie...

Gilles Gleizes